ÉLOGE

DE

M. FÉLIX BRICHETEAU

Lu à la *Société anatomique*

Dans la Séance du 30 Janvier 1874

PAR

M. BROUARDEL

Médecin des hôpitaux.

Messieurs,

La Scciété anatomique tient au rang de ses plus nobles tra-ditions, l'usage d'adresser un dernier souvenir à ceux de ses membres, qui succombent jeunes encore, n'ayant qu'à peine entamé la vie scientifique. Elle ne peut sans douleur voir dis-paraître un collègue qui emporte le secret des idées qui avaient germé dans son esprit et l'espoir d'une récolte dès longtemps préparée par le travail.

Ceux qui ont connu Félix Bricheteau savent que ce qui distinguait notre collègue, c'était son amour pour le travail et son dévouement pour ses amis. Telles étaient les qualités qui lui avaient conquis la large place qu'il tenait au milieu de nous.

Bricheteau appartenait à la famille médicale par son oncle le docteur Bricheteau, médecin de l'hôpital Necker, membre de l'Académie de médecine, qui a laissé des travaux estimés sur les maladies de la poitrine.

Notre collègue naquit à Loudun en 1835; placé à sept ans au lycée de Poitiers, il en fut un des plus brillants élèves, et chaque année, il récolta tous les premiers prix. Bachelier ès-lettres à 16 ans, bachelier ès-sciences à 17, il vint à Paris faire ses études médicales sous la direction de son oncle.

L'étudiant en médecine tint les promesses du jeune collégien de Poitiers ; à 22 ans, Bricheteau était nommé interne des hôpitaux, puis recueillait successivement toutes ces distinctions scolaires, plus chères encore à la famille qu'au candidat : médailles des hôpitaux, prix Monthyon de la Faculté de médecine, médaille d'or de la Société des sciences de Lille.

En 1862, il terminait ses études en publiant la *Relation d'une épidémie de diphthérite observée à l'hôpital des Enfants malades pendant l'année* 1859. Ce mémoire fut le sujet de sa thèse inaugurale. Malheureusement, Bricheteau avait perdu ses appuis les plus précieux et ni son père, ni son oncle ne purent jouir de ses succès.

Bon et affectueux pour tous, Bricheteau était entouré d'amis qui applaudirent à son bonheur, lorsqu'ils le virent, à la sortie de l'internat, associer à sa vie une compagne qui fit des joies et des ambitions de son mari ses espérances personnelles, partagea ses amitiés et trouva dans la bonté et les soins qu'il lui prodigua l'exemple du dévouement avec lequel elle devait plus tard adoucir ses dernières et douloureuses années.

Peu de temps après, Bricheteau était nommé chef de clinique de la Faculté. Il prenait aussi la direction du *Bulletin de thérapeutique* et, de 1865 à 1870, il supporta seul le poids d'une publication à laquelle il sut conserver parmi les praticiens de France la vogue légitime que lui avaient assurée les traditions léguées par Miquel et Debout. Vous trouverez insérée dans ce recueil une série de mémoires, de comptes-rendus, d'analyses sur les diverses questions de thérapeutique.

Bricheteau avait pris, dès son internat, une part active aux travaux de la Société anatomique, il lui avait communiqué des observations d'*Ulcérations de la trachée-artère produites par le séjour de la canule après la trachéotomie* (Bull. Soc. anat. 1859, p. 112), de *Diathèse cancéreuse à marche rapide chez un jeune homme de* 25 *ans* (1860, p. 257, etc.). Je citerai encore ses rapports : *Sur les maladies du cœur chez les enfants* (1862, p. 152); *sur la tuberculisation des ovaires* (1863, p. 131); sur un *Vice de conformation des organes génitaux* (1864, p. 222). C'est

lui qui rédigea le Bulletin de vos travaux pour l'année 1864. Vous l'aviez récompensé de son activité scientifique en le nommant successivement secrétaire, puis vice-président de vos séances.

Tout souriait à notre ami, nous applaudissions à ses succès, ils étaient loyalement, vaillamment obtenus. Bricheteau concourait pour le Bureau central des hôpitaux, sa place y semblait assurée. La maladie ne lui a pas permis d'atteindre ce but si ardemment désiré.

Ceux d'entre nous qui ont connu Bricheteau pendant son internat se souviennent des charmes de son amitié. Bon, enjoué, serviable pour tous, aimé de ses chefs, recherché de ses collègues, il prodiguait à chacun son affection et ses services. S'il aimait à relever par quelque plaisanterie les travers de ses camarades, aucune d'elles n'a laissé de blessure, et ainsi que l'a rappelé son collègue Nivert, il ne donna jamais à ses amis d'autre chagrin que celui qu'ils ont ressenti de sa maladie et de sa mort prématurée. Tel est le collègue que vous avez connu et que vous avez aimé.

Malheureusement, ces jours que Bricheteau avait su remplir de tant de bonheur par les amitiés qui l'accueillaient au dehors et par l'intérieur qu'il s'était créé, n'eurent qu'une bien courte durée. Dès 1868, des douleurs mal définies, des malaises, des troubles digestifs, une fatigue continuelle, vinrent rendre tout travail bien pénible. Nous suivions avec anxiété les marques d'une maladie que nous ne pouvions ignorer, lui seul restait souriant et d'une aménité qui ne s'est pas un instant démentie.

Obligé de quitter Paris en juillet 1870, séparé de nous par les événements, Bricheteau ne devait plus revoir ses anciens amis. Il trouva alors pour le suppléer dans la rédaction du *Bulletin de thérapeutique* un collègue dévoué, M. le docteur Gauchet, qui accomplit le travail de chaque jour avec une modestie et une abnégation qui ne se lassèrent pas. L'amitié de Bricheteau avait su inspirer ce dévouement qui restera un honneur pour tous deux.

La maladie, la douleur ne modifièrent pas le caractère de notre collègue, et sa dernière pensée fut pour ses confrères malheureux. Il légua à l'Association des médecins de France

la propriété du *Bulletin de thérapeutique* dont la valeur représente un capital de cent mille francs. Malheureusement, les statuts de la Société ne lui permirent pas d'accepter un legs dont l'intention était si touchante.

Après de bien longues souffrances, notre collègue s'éteignit à Tours, le 31 mai dernier à l'âge de 37 ans, entouré des soins que lui prodiguait, malgré ses angoisses et les douleurs d'une santé dès longtemps ébranlée, la compagne dévouée de sa vie.

Bricheteau avait exprimé le désir que sa bibliothèque fût remise à l'une des sociétés dont il avait fait partie. Sa veuve tint à honneur d'accomplir le vœu de notre collègue, et elle vous a fait don des ouvrages qu'avaient amassés son oncle et son mari. Ce legs restera parmi nous un témoignage de l'affection qui nous reliait à Félix Bricheteau et nous rappellera un collègue qui a tenu une large part dans notre amitié.

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF ET FILS, RUE DU PLESSIS, 59.